

qui fit l'an passé l'expédition du Nord. C'est un très bon sujet qui mérite bien quelque part en l'honneur de vos bonnes grâces et de votre protection. Il peut vous être utile à bien des choses ; il est sage et entendu et de bonne volonté, et a bien servi sur terre." (1)

Malheureusement, les fournisseurs de l'armée n'avaient laissé à Niagara que des vivres à moitié gâtés.

Le scorbut et d'autres maladies se déclarèrent dans la garnison. Presque tous les soldats moururent. Le commandant lui-même, M. de Troye, fut emporté par ce fléau le 8 mai 1688

Un des rares survivants de la garnison de Niagara raconte que quelques semaines avant la mort de M. de Troye on avait formé le projet de l'égorger :

"..... C'était à lui (M. de Troye) qu'on attribuait la principale cause de la maladie, en ce que dès l'autonne il avait retranché les vivres, refusé de tuer une vache qu'il avait, que par ce moyen on aurait eu le foin qui lui était destiné pour mettre dans les paillasses des soldats qui étaient contraints de coucher sur la terre. Cette dureté détermina toute la garnison à former une sédition, c'est-à-dire à égorger le commandant et quelques autres officiers de qui ils n'étaient pas contents et voulaient s'élire un commandant pour les conduire chez les Anglais à la Nouvelle-York. De toute la garnison, il n'y en eut que trois qui ne voulurent pas être de la partie. La veille que l'exécution devait se faire, un gros parti d'Iroquois se présenta devant le fort qui de loin firent quelques escarmouches et tinrent la garnison en haleine pendant plusieurs jours ; cela fit ralentir leur dessein, et plusieurs tombèrent malades, ce qui fit rompre le projet." (2)

P. G. R.

(1) *Correspondance générale*, vol. 9, p. 61.

(2) *Collection de manuscrits*, vol. I, p. 566.